

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 13 (1875)  
**Heft:** 44

**Artikel:** Le dou valets  
**Autor:** C.C.D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183400>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

un arrosoir à la queue d'un chien, qui franchissait comme l'éclair les diverses rues de la ville, en poussant des hurlements lamentables.

Tout cela démontre que notre peuple, après avoir été témoin des scènes de la Révolution française, de l'invasion des Français, de la campagne du Valais, des guerres de l'Empire, du passage des alliés, avait conservé une insouciance profonde, une jovialité grossière. A ses yeux, toutes ces calamités n'avaient été qu'affaires des grands ; c'était l'histoire des princes et non celle des peuples.

C'est sans doute par suite de ce même genre gouailleur qu'on avait l'habitude de suspendre une chandelle allumée à la porte des magasins qui s'ouvraient trop tard le matin.

\* \*

Mais suivons le cours des choses. Il y avait tendance à mieux. Une société d'artisans, M<sup>me</sup> Muller, dont le mari était coiffeur où est aujourd'hui le café de la Banque, M. Aare, commis de la librairie Knab, et d'autres encore, se réunirent pour jouer *Zaïre* au théâtre de Lausanne. La représentation fit grand bruit ; on s'indigna que des gens de cette classe se permissent de jouer *Zaïre* ; on fit des parodies de la pièce, des récits incroyables et tel que celui-ci : M. Aare, jouant le rôle d'Orosmane, disait : « Vous pleurez, Zaïre ! » et M<sup>me</sup> Muller, qui tenait le rôle de Zaïre, répondait : « Je le crois bien, vous m'avez mis le doigt dans l'œil. »

Le formalisme pédant publia, quelque temps après une chanson annonçant qu'on allait jouer le vaudeville, spectacle *fort moral*, et là-dessus suivaient toutes les exagérations contre ce genre de spectacle, et une allocution décourageant les mères d'y conduire leurs filles. Le théâtre alla son train quand même ; on y joua la comédie, l'opéra, entre autres : *Joseph en Egypte*.

Cela dura jusqu'au moment où la Municipalité jugea que le local n'était pas suffisamment solide et avait besoin d'un agrandissement. On transporta provisoirement le spectacle au Casino, où les troupes jouèrent pendant deux hivers, après quoi la salle de Martheray fut rouverte. Mais les taquineries reparurent. A la suite d'un vaudeville, intitulé : *Gilette de Narbonne*, il fut décidé que les pièces seraient préalablement soumises à la Municipalité. Dès lors on donna sur le nouveau théâtre, la *Pie voleuse*, le *Pré aux Clercs*, *Fra Diavolo*, la *Dame blanche*, etc.

J. Z.

(A suivre.)

Les proverbes que nous employons tous les jours étaient déjà, pour la plupart, monnaie courante au quatorzième et au quinzième siècles. La forme seule a plus ou moins suivi les variations de la langue ; le fond est resté le même. Citons à l'appui quelques exemples intéressants tirés d'écrivains du moyen âge.

Dans l' « histoire du Chevalier de Coucy » :

« Li lieu (les lieux) en ont fait maint hardi. »  
Aujourd'hui : « L'occasion fait le larron. »

Uns seulz biens aquis loiaument (loyalement)  
Vaut plus que cent mil autrement.

Ce qui revient à : « Bien mal acquis ne profite jamais. » « A bon entendeur, salut » est, dans le *livre du très chevalereux comte d'Artois* : « A bons entendeurs pou (peu) de langaige souffy (suffit) ». La belle maxime : « Fais ce que dois, advienne que pourra, » se retrouve dans un fabliau : « Fai que dois, aviegne (advienne) que puet (peut). » Le satirique Rutebœuf (XIII<sup>e</sup> siècle) nous fournira des adages tels que ceux-ci : « Li abis (l'habit) ne fait pas l'ermite. » Et encore : « Tout n'est pas ors (or) qu'on voit luire. » Consultons le *Roman du renard*, cette épopée satirique où tout le moyen âge défile sous la forme burlesque d'animaux vivant en société : « De deux max (maux) prent-on le menor (de deux maux il faut choisir le moindre). « Tant va pot à l'ève (eau) que brise (tant va la cruche à l'eau, qu'elle se brise.)

Il est intéressant de voir le bon sens populaire changer si peu d'expression depuis ces temps reculés. Ces exemples suffisent pour établir la réalité du fait. Remontant ainsi dans le passé, nos proverbes ont donc des titres de noblesse qu'on leur suppose rarement.

M. H.

Le morceau de patois qu'on va lire est peut-être une des plus charmantes productions de la plume de notre aimable et fidèle collaborateur. A la forme correcte et facile, il a su associer une saine et intéressante leçon de morale, qui s'adresse à toute famille et à laquelle les circonstances politiques que nous traversons donnent une saisissante actualité.

### Le dou Valets.

(Fàbllia.)

On hommo dè tsi no s'étai met ein mènadzo ;  
L'avai bin à sèlào et maison ào veladzo,  
Bons brès et bon crédit, suti, pllien dè bon san,  
Ye poivè s'eindroumi sein cousin dè la fan.  
Dou valets, bio lurons, cocolà pè la mère  
Etion fort deledzeint po sécondà lo père :  
Lè z'amavè ti dou, sein que ien aussè ion  
Que sài lo préférà. Ne fasai too à nion.  
Viquecont coumeint dai bons frarès,  
L'amàvont tant, mà tant, l'hotò.  
Que lè maisons étion bin rarès  
Iò fasai pi lo quart se biò.

L'aviont on grand troupe, prào tsèvaux et prào terra.  
Et dein cé gros trafi, jamé n'iaivai dè guerra ;  
Quand lo père avai de ! « Ye foudra fèrè cein ! »  
Le valets, sein ronà, lo fasont lestameint.  
Assebin la maison, à grand trein, prospèravè  
Et se, prés dào guelion, lo père sè bragravè,  
C'est que l'avai dè quiet, kà se l'aviont prào pan,  
S'étiont demèzèzi po l'avai su lo lan.  
L'étiont dein lo bounheu : tot lo bon rein, dè crouie,  
Cabosse, ardzeint, santé, bon renom et honneu !  
Que volliài-vo dè pllie ? Nion-cein atant dè dzouie,  
Lo paradis étai tsi leu

Quand pe tà, ti lè dou, euronf fenna, marmaille,  
Eintrè lè dou z'hotò, mettironf 'na mouraille,

Mà ye restiront djeints po fèrè lào travaux,  
L'euront mèmo vòlets, l'euront mèmo tsévaux ;  
Et quand lo pére-grand ne put rein mé conduire,  
Ye dit à sè valets : « Por mè, vé mè reduiré,  
Restadè bons amis, et fràres-compagnons ;  
Ne vo separà pas, cràidè-mè, séyi sadzo :

Lè partadzo

Gàtont lè bounès màisons. »

Mà du cé momeint quie, ne furont pllie à noce,  
Tsacon sè reingorma ein deseint : à moi l'osse !  
Ti lé dou, du cé dzo, volliront coumandà  
Et ma fài, adieu dian ! sálu po s'accordà.  
Lè z'hommo sariont-te restà sein dâi tsecagnès,  
Lè fenn' ariont petout reinvestà lè montagnès,  
Et tsaquena desâi à se n'hommo : Tint bon !  
Kâ n'ein atant dè drâi ; ne fa pas lo capon !  
Lè z'einfants assebin dessuviront lào mère  
Et contrè lào cousins sè mettont ein colère ;  
S'insurtont clliào merdâo, sè diont : blageu, vaurein !  
Et à propou dè quiet ? N'ein sâvont pardié rein.  
Mâ iò s'ein sont bailli po s'ein derè dâi fortès,  
Iò on ein a ohïu, mà dè totè lè sortès !  
L'est on dzo qu'on vòta por on municipau.  
Ion dâi dou fut nommâ. Po adon lài fe biò.  
La fenna, lè z'einfants dè l'autro firont chetta.  
Et po lo delavà, ne firont pas catsetta.  
Avoué tot cé sabbat, vo dussè bin peinsâ  
Que tsacon sè desâi : Lào bio dzo sont passâ.  
Kâ se dein lào travaux, ion propousè n'affère  
L'autro n'est pas d'accoo ; vâo on outra manière.  
Quand l'est qu'on einveinta lé novalles tserri  
Ion voliâi la Dombâle et l'autro la Grandzi,  
Se bin qu'ein disputeint adé dein lào mènadzo,  
Gardiront lo tcherdju, solets dein lo veladzo.  
Quand l'on voliâvè çoss', l'autro voliâvè cein.  
Po sè contrecarâ, ne lào cotâvè rein.  
Et dinsè tot dâo long ; ti lè dzo n'a disputa  
Tantquè, ma fài, qu'âo bet, firont ti la culbuta,  
Duront sè separà, sè firont dâi procets,  
Ti clliào bio prâ, clliào tsamps, la màison, lè partsets,  
Tot cein restà dâi z'ans dein n'état miserâbllio,  
Et lè dzeins, affautis eurent l'air bin minâbllio.

Regrettiront

Et pllioriront

Mâ

Trao tâ.

Dzeins que fédè la politiqua,  
N'imita pas clliào dou valets.  
Appreni que la républiqua  
Ne vâo pas lè z'ons tot solets.  
Lè dou valets et lào marmaille  
Sont lè dou partis dè tsi no.  
Na pas sè traitâ dè canaille,  
Sè faut mi derè : Atsi-vo !  
Cràidè-vo qu'avoué voutra niéze  
Vo fédè lo bin dâo pahi ?  
Oh ! na fài na ! — Sarâi bin éze  
Se vo vo z'accordâvi mi !

C. C. D.

THÉÂTRE. — Nous avons rarement vu un début plus heureux que celui de la troupe de M. Vaslin ; des trois représentations qui viennent d'ouvrir notre saison dramatique, il ne nous est revenu que des éloges. La troupe est incontestablement bonne ; c'est l'opinion générale.

Les acclamations enthousiastes de la salle, en voyant

revenir sur notre scène d'anciennes connaissances, montrent suffisamment comment sont appréciés les talents de MM. Richard, Montlouis, de Winter, Levasseur, ainsi que M<sup>mes</sup> Basta et Richard. Laissons donc ces artistes aimés dormir quelque peu sur leurs lauriers pour reporter un instant notre attention sur leurs nouveaux collègues.

La représentation de jeudi est venue confirmer, d'une manière éclatante, la bonne impression laissée par les deux précédentes. Le *Cousin Jacques* est une comédie de bon choix, fort bien écrite, émaillée de finesses scéniques et de traits d'esprit, dont l'interprétation exige des artistes sérieux et d'un vrai talent. Eh bien, nous croyons être de l'avis de tous en disant que cette œuvre a été très bien rendue ; nous n'en voulons d'autre preuve que le contentement qui rayonnait sur tous les visages à la fin de la soirée.

M. Delporte a soutenu un rôle long et difficile aux applaudissements répétés de la salle ; sa tenue, son jeu naturel, son débit agréable et correct lui assurent au milieu de nous les meilleurs succès. M<sup>me</sup> Vierron nous a beaucoup plu ; elle a su se rendre fort intéressante par l'émotion poignante et la sensibilité qu'elle a su imprimer à quelques scènes éminemment dramatiques du 3<sup>e</sup> acte. — M<sup>me</sup> Marval est une actrice pleine de verve et de ressources, qui nous prépare de francs rires et qui, d'emblée, a conquis les sympathies de ses auditeurs.

Dans la *Ferme de Primerose*, M. Leprin, s'est montré comique désopilant. Il apporte tellement d'animation et de gaieté sur la scène qu'il est facile de prévoir que bientôt toutes ses entrées seront accueillies par des bravos.

Nous suspendons notre jugement sur d'autres artistes que nous désirons entendre plus longuement. Mais nous ne voulons pas terminer sans féliciter M<sup>me</sup> Richard qui, dans les deux pièces susmentionnées, a fait le plus grand plaisir. Elle s'est réellement acquittée de ses rôles avec beaucoup de finesse et de grâce ; elle peut compter sur de vrais succès.

Nous ne pouvons mieux conclure qu'en disant aux Lausannois ce que leur disait l'*Estafette* : allez juger vous-mêmes, assistez aux représentations et nous sommes persuadés que vous en reviendrez satisfaits.



Aujourd'hui, arrive à Lausanne le détachement des instituteurs qui viennent de faire leur instruction militaire à Lucerne. Une petite collation leur est préparée à l'Hôtel de France.

L. MONNET.

## PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Couleurs et pinceaux de Winsor et Newton, pour l'aquarelle ; boîtes en tôle pour les dits ; blanc (chinese white), de Newman's en tubes et en flacons. — Papiers tintés et blocs. **Assortiment complet de fournitures de bureaux.** Stéréoscopes, albums de vues suisses. **Cartes célestes**, avec horizon mobile. Jumelles de touristes et de théâtre d'excellente qualité.

**Agendas de bureau** à 1, 2 et 3 jours à la page, suivis de nombreux renseignements utiles au commerce et à l'industrie suisse.

**Calendrier de comptoir** (dit commercial, avec colonnes blanches pour inscriptions.